

**RELIGIEUSES DE L'ASSOMPTION**  
**Maison généralice**  
**17, rue de l'Assomption**  
**75016 PARIS – France**



10 mars 2015  
Fête de sainte Marie Eugénie

*« Je voulais vous dire un mot, et ce mot, c'est la joie. Partout où il y a les consacrés,  
il y a toujours de la joie ! »<sup>1</sup>*

---

Chers frères et sœurs,

Cette année, nous célébrons la fête de sainte Marie Eugénie dans le contexte spécial et la grâce de l'Année de la Vie Consacrée. Cette circonstance m'amène à m'adresser plus directement aux Religieuses de l'Assomption, même si nous sommes tous concernés par cette année. La lettre circulaire de la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie apostolique (CIVCSVA) et la lettre apostolique du Pape François nous ont si bien lancées qu'il nous faut poursuivre la route avec assurance, joie et entrain.

Dans ce partage, j'aimerais m'arrêter sur la dimension d'action de grâce et de joie qui conviennent en un jour comme celui-ci, à cause de l'évènement que nous commémorons, l'entrée dans la vie de sainte Marie Eugénie. Oui, il est bon tout d'abord, de louer le Seigneur pour celle qui nous a été donnée comme Fondatrice et Mère, celle qui nous a tracé le chemin avec un charisme et une spiritualité que nous partageons avec les laïcs. Nous voulons rendre grâce également pour l'actualité de son message qui continue de nous dynamiser aujourd'hui.

Nous voulons enfin rendre grâce pour nos vies, accueillir de nouveau notre vocation avec joie, pour en rayonner et nous laisser convertir, afin de partager le bonheur d'avoir été choisies comme disciples du Christ, pour marcher sur les traces de sainte Marie Eugénie. Cette année se veut une vitrine pour contempler et connaître davantage la vie consacrée ; elle s'adresse à toute l'Eglise.

### **1- « Soyons fidèles, reconnaissantes, répondons au miracle, continuons-le. »<sup>2</sup>**

*« Faire quelque chose de rien est un miracle », disait Marie Eugénie au moment de la célébration du 45<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation. Elle ajoutait : « Croyez-vous que notre Seigneur a fait pour rien ce miracle ? » Elle invitait ainsi ses sœurs à la reconnaissance, dans une fidélité féconde pour « continuer » ce miracle dans leur vie. Son invitation trouve un écho dans celle du Pape François, en cette année de la Vie consacrée : « Au cours de cette année, il sera opportun que chaque famille charismatique se souvienne de ses débuts et de son développement historique, pour rendre grâce à Dieu qui a ainsi offert à l'Eglise tant de dons qui la rendent belle et équipée pour toute œuvre bonne »<sup>3</sup>.*

---

1 CIVCSVA, « Réjouissez-vous », Lettre aux Consacrés et Consacrées, Du magistère du Pape François, 2 février 2014

2 MARIE EUGENIE DE JESUS, Instruction de chapitre du 2 mai 1884, « L'anniversaire de la fondation »

3 Cf. Lumen Gentium, n° 12, cité par le Pape François dans sa lettre pour l'année de la vie consacrée, 2015

La première grâce de cette année est donc celle de la reconnaissance : Dieu passe, il est passé et passera encore dans notre histoire de Congrégation et dans notre histoire personnelle. Laissons donc jaillir de nos cœurs une immense gratitude envers Celui qui mène toute chose. En revenant à cette grâce fondatrice qui a donné naissance à notre Congrégation, nous recevrons une lumière qui nous permettra de saisir l'œuvre de l'Esprit dans nos choix présents.

Notre vocation personnelle elle-même s'inscrit dans cette histoire plus large. Le souvenir de l'appel de Dieu nous permet de rendre grâce pour notre vocation ; il nous permet de nous émerveiller de l'étonnante initiative de Dieu dans nos vies et de réveiller en nous de la gratitude pour la gratuité de l'appel du Seigneur. Car la vie à laquelle Il nous convie n'a de sens que d'être la manifestation de cette « *surabondance de gratuité* » : tel est le sens de notre vie religieuse.

Oui, il convient de rendre grâce pour notre Congrégation, une fois de plus, mais d'une manière spéciale cette année. Il est bon de prendre le temps d'une relecture de la vie de la Congrégation, de l'histoire de notre Province/Région, de notre communauté, de notre propre histoire pour en rendre grâce à Dieu, pour chanter un Magnificat en écho à cette Parole bouleversante prononcée dans nos vies personnelles et communautaires, comme dans celle de Marie : « *Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi.* » (Luc 1, 28)

Il convient de dire « *Merci pour hier et pour demain* », comme on exprime sa gratitude dans ma langue maternelle et sans doute dans d'autres langues. Dans la foi et l'espérance, nous recevons en effet l'assurance que Dieu, qui nous a donné hier, pourvoira encore aujourd'hui et demain.

Si nous nous appliquons à découvrir chaque jour les raisons de rendre grâces, nous n'aurons plus le temps de nous plaindre et nous manifesterons résolument que nous plaçons notre confiance en un autre que nous-même, en Dieu, pour qui rien n'est impossible ! Nous revêtrons ainsi nos existences de ce « *dégagement joyeux* »<sup>4</sup> dont parle Marie Eugénie. Car « *la joie de l'âme se pose au-dessus de ces contradictions, au-dessus de ces épreuves, au-dessus de ces petits sujets où l'on peut trouver à critiquer et à se plaindre. La joie de l'âme se pose dans l'espérance qu'accompagne et que guide l'amour* »<sup>5</sup>.

Heureuses là où nous sommes, «... *ne soyons inquiètes de rien, mais, en toute circonstance, dans l'action de grâce, prions et supplions pour faire connaître à Dieu nos demandes. Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer, gardera notre cœur et notre intelligence dans le Christ Jésus...* » (Ph 4, 6-7)

## **2- « Dieu seul donne à l'âme la joie vraie, profonde et durable... »<sup>6</sup>**

Le Pape François nous presse de rayonner de la joie d'être appelés. Il nous avait déjà convoqués à cette joie en 2014, lors de la 51<sup>ème</sup> journée mondiale pour les vocations : « *la véritable joie des appelés consiste à croire et à faire l'expérience que le Seigneur, lui, est fidèle, et qu'avec lui nous pouvons marcher, être des disciples et des témoins de l'amour de Dieu, ouvrir notre cœur à de grands idéaux, à de grandes choses.* »<sup>7</sup>

---

4 Cf. MARIE EUGENIE DE JESUS, 19 mai 1878, « *Dégagement joyeux des choses terrestres* »

5 MARIE EUGENIE DE JESUS, 5 avril 1874, « *La Résurrection* »

6 MARIE EUGENIE DE JESUS, 30 janvier 1876, « *La vraie consolation dans l'oraison* »

7 PAPE FRANCOIS, Message de la 51<sup>ème</sup> journée pour les vocations, 11 mai 2014

Ne devrions-nous pas nous interroger sans cesse sur l'origine de notre joie : d'où nous vient-elle ? Quelle est la source de cette joie dont Marie Eugénie dit qu'elle est « *l'heureuse et secrète lumière qui part du dedans* »<sup>8</sup>, une source qui devrait irriguer nos vies et les embellir ? Elle nous dévoile l'origine de cette source mystérieuse : « *Dieu, Dieu seul est ma joie* »<sup>9</sup> et « *la joie, c'est d'être à Dieu, c'est que Dieu soit en nous et qu'il soit content de nous* »<sup>10</sup>.

La joie, comprise ainsi, n'est pas la manifestation béate d'une exubérance inexplicable, mais tout simplement le signe de la présence de Dieu dans notre vie, ce Dieu qui nous a promis d'être toujours avec nous, jusqu'à la fin des temps (Cf. Matthieu 28,20). Cette joie-là est promise « *à ceux qui ont le courage de l'accueillir* » (RV n°45). De fait, ce qui inspire Marie Eugénie, c'est surtout la joie pascale, « *une joie grave, profonde, une joie de l'éternité* », une « *joie qui consiste à nous renouveler dans la joie de notre vocation* »<sup>11</sup>. C'est une joie de l'être plus que de l'agir. Elle demeure au-delà et indépendamment du faire qui a forcément une fin, comme nos forces physiques et intellectuelles. Elle peut se vivre au cœur même d'une expérience douloureuse, car elle n'est pas liée à ce que nous sommes capables de faire. Ce qui la fragilise n'est pas la diminution de nos forces, mais bien plutôt le manque de foi et d'engagement fidèle pour vivre notre vocation. N'hésitons donc pas à déployer nos énergies pour « *garder (notre) joie par la fidélité intérieure à Jésus Christ et la confiance en lui* »<sup>12</sup>.

La gravité de notre joie pourrait aussi venir du fait que nous ressentons parfois une certaine culpabilité à la manifester, au vu de la complexité et des souffrances de notre monde. Or ce qui compte, c'est qu'elle ouvre en nous un espace pour accueillir les joies et les souffrances de ceux qui nous entourent, et que notre présence leur dise que Dieu les aime (cf. RV n°7). Une telle joie, capable de traverser la souffrance, ne peut être que le fruit de la prière et de la contemplation, lesquelles nous permettent d'être attentives à toute la création et de pénétrer les réalités humaines dans leur profondeur. Seuls les pauvres de cœur en sont capables.

Transformées par le travail intérieur de reconnaissance - de Dieu, des autres et de soi-même - que chacune de nous peut s'engager à vivre, nos communautés, lieux où il est doux de manifester la joie d'être sœurs, le seront davantage encore. Nous y cultiverons le sens de la fête, en communauté religieuse et avec les autres, une fête qui, loin d'être un oubli des problèmes du monde, est nécessaire à cause de cela : une fête-célébration. Cette fête nous aide à ne pas tomber dans le désespoir devant toutes les injustices et les souffrances insensées et inexplicables qui portent atteinte à la dignité humaine ; elle nous rend lucides sur la réalité et fortes pour faire face aux conséquences du mal en osant les assumer, elle donne sens à notre engagement pour la cause de la justice et de la paix. Pour cela, il faut nous laisser conduire au creux de notre être, notre être personnel et communautaire, où nous découvrons le Christ ressuscité, qui est lui-même notre fête<sup>13</sup> et notre joie.

---

8 MARIE EUGENIE DE JESUS, Lettre n°1862, 25 juin 1847

9 MARIE EUGENIE DE JESUS, Notes intimes, N°208/01, mars 1850

10 MARIE EUGENIE DE JESUS, 21 octobre 1877, « *Imiter la pureté de Marie* »

11 MARIE EUGENIE DE JESUS, 13 avril 1879, « *Saint Jour de Pâques* »

12 MARIE EUGENIE DE JESUS, Notes intimes, N°156/01 26 avril 1840

13 Cf. FRERE ROGER, *Ta fête soit sans fin*

### 3- « Je ne puis retenir cette joie d'être fidèle à Dieu... elle s'épanche malgré moi sur tout mon extérieur. »<sup>14</sup>

Notre joie dépend en grand partie de la fidélité à vivre avec authenticité notre vie religieuse, et cette fidélité elle-même s'enracine dans l'accueil de la joie. L'une et l'autre, notre fidélité et notre joie, sont alors un signe pour ceux qui nous entourent : lorsque nous donnons raison de la joie qui nous habite, nous devenons « *un splendide témoignage, une annonce efficace, une compagnie et une proximité pour les femmes et les hommes qui habitent avec nous l'histoire et cherchent l'Église comme la maison paternelle* »<sup>15</sup>. Et si cette année nous était tout simplement donnée pour témoigner davantage du bonheur d'être à Dieu ?

Personne ne nous le demande sinon celui qui nous a appelées. Mais c'est aussi le témoignage qu'attendent de nous nos familles, nos amis, les personnes vers qui nous sommes envoyées. Tous se réjouissent avec nous lorsque nous laissons transparaître « *que Dieu est capable de combler notre cœur et de nous rendre heureux* »<sup>16</sup>. Si notre choix de vie est un choix qui nous rend heureuses, il s'agit alors de le dire non pas seulement en paroles mais par tout notre être.

Cela nous renvoie à l'exigence d'être attentives à ce que nous ressentons quand nous considérons les différents aspects de notre vie religieuse. Qu'est-ce qui nous fait vibrer le plus ? Depuis le lever du jour jusqu'à son coucher, depuis la méditation de la Parole de Dieu à l'oraison jusqu'aux complies qui clôturent notre journée, trouvons-nous du sens à vivre tout ce que nous vivons ? Quel est le sens de la liturgie qui rythme nos journées ? Quel est le sens de nos vœux et comment avons-nous choisi de les vivre personnellement et en communauté ?

La vie religieuse comme art de vivre reste une proposition valable qui n'a pas besoin d'autre publicité que nos existences, une publicité qui mérite de se dire par notre joie de vivre. Chaque composante de notre style de vie comme Congrégation a son importance dans l'exercice de cet art.

Ainsi notre prière, qu'elle soit ardue ou plus facile, est un canal de l'amour de Dieu, par lequel nous indiquons au monde la source de notre joie : « *Les religieux/ses sont centralement des hommes et des femmes de prière, des contemplatifs... c'est-à-dire des vivants qui ne se lassent pas d'attendre Dieu et de l'accueillir quand il se donne (...), qui osent lui présenter les douleurs du monde et recevoir de sa part sa douceur qu'ils vont retransmettre autour d'eux* »<sup>17</sup>. La joie de notre cœur est un indicateur de notre élan pour vivre les vœux auxquels nous nous sommes engagées solennellement le jour de notre profession, la vie fraternelle, la mission... car « *la joie est proportionnée à la ferveur et à la proximité de celui qui est la joie de l'âme* »<sup>18</sup>.

---

14 MARIE EUGENIE DE JESUS, Notes intimes, N°241 B/01

15 CIVCSVA, « *Réjouissez-vous* », Lettre aux Consacrés et Consacrées, Du magistère du Pape François, 2 février 2014

16 PAPE FRANCOIS, Lettre apostolique pour l'année de la vie consacrée, 2<sup>ème</sup> partie, 2015

17 Cf. UISG 156, p. 6

18 MARIE EUGENIE DE JESUS, 23 février 1873, « *La délicatesse positive* »

#### 4- « J'ai voulu me donner, non me prêter à Jésus-Christ. »<sup>19</sup>

Selon les mots du Pape François, « raconter sa propre histoire est indispensable pour garder vivante l'identité, comme aussi pour raffermir l'unité de la famille et le sens d'appartenance de ses membres. Il ne s'agit pas de faire de l'archéologie ou de cultiver des nostalgies inutiles, mais bien plutôt de parcourir à nouveau le chemin des générations passées pour y cueillir l'étincelle inspiratrice, les idéaux, les projets, les valeurs qui les ont mues, à commencer par les Fondateurs, par les Fondatrices et par les premières communautés... »<sup>20</sup>-

Si nous nous engageons en cette année d'action de grâce et de relecture, nous pouvons retrouver ou raviver l'ardeur de l'amour que nous avons choisi pour la vie et en toute liberté. Elle peut nous conduire à vivre avec plus de vigueur nos valeurs et nos traditions, en poursuivant le projet de la Congrégation avec joie et zèle. Il s'agit d'attiser notre passion dans l'expérience présente de notre vie consacrée, il s'agit de retrouver le sens de ce que nous faisons et vivons.

« La seule vraie joie consiste à aimer Dieu par-dessus toutes choses, à l'aimer de l'amour que lui-même se plaît à développer dans nos cœurs. C'est là la vraie joie, la joie des joies... », disait sainte Marie Eugénie<sup>21</sup>. On peut y reconnaître son désir de nous voir expérimenter « une joie infinie de donner à Dieu tout ce qui peut lui être donné »<sup>22</sup>. Demandons la grâce, en cette année, de faire de nos vies consacrées, des vies réservées à Dieu seul. Demandons la grâce de savoir humaniser nos rythmes de vie, nos relations, notre don de nous-mêmes dans la mission... Soyons fidèles à notre « label Assomption » ! Osons conjuguer la créativité qui nous renouvelle et le respect des belles et saines traditions qui nous identifient. C'est cela aussi être de son temps et aimer son temps, sans vouloir faire comme tout le monde car nous savons bien que les effets de mode sont passagers et trop changeants.

Trouvons notre joie dans la fidélité de Dieu et dans la fidélité à notre charisme. Attachons-nous à ce qui nous donne une joie profonde et durable, la joie promise au centuple au serviteur fidèle de l'Évangile. Notre vie est donnée à Dieu pour qu'il en dispose comme il voudra ; notre vie livrée au Christ est pour les autres, pour la cause de l'Évangile, l'unique bien pour lequel il vaut la peine de se fatiguer. Pour Marie Eugénie, se consacrer à Dieu, c'était fondamentalement se donner. « J'ai voulu me donner, non me prêter à Jésus-Christ »<sup>23</sup> : cette belle expression, que nous aimons, en dit long sur sa compréhension de la vocation et de l'appel de Dieu. Accueillons de Dieu la joie de nous donner à Lui tous les jours de notre vie.

\*

\*\*\*

A travers ce message, dans un élan de reconnaissance, je désirais revenir avec vous à la source de notre vocation comme Congrégation, en cette fête de sainte Marie Eugénie, elle qui en fut la première pierre. Cette mémoire reconnaissante nous rappelle que le sens de notre vocation est la joie et le bonheur, qui ont besoin

---

19 MARIE EUGENIE DE JESUS, Lettre à l'Abbé Gros, 1841

20 PAPE FRANCOIS, Lettre apostolique pour l'année de la vie consacrée, 1<sup>ère</sup> partie, 2015

21 MARIE EUGENIE DE JESUS, 3 mai 1874, « Travailler à sa perfection »

22 MARIE EUGENIE DE JESUS, 20 janvier 1882, « Réciter les psaumes en union avec notre Seigneur Jésus-Christ »

23 MARIE EUGENIE DE JESUS, Lettre à l'Abbé Gros, 1841

d'être reflétés et partagés, dans un engagement et un consentement quotidien à vivre le don de soi. Dire notre joie d'être à Dieu et donner notre vie pour les autres est notre « profession » et notre identité.

Prenons donc à cœur l'appel à la joie que nous adresse l'Église, en étant d'abord une joie les unes pour les autres, en communauté, et pour tous, dans la mission et le quotidien. Puissent tous les textes du Magistère à l'occasion de l'année de la Vie Consacrée nous conduire à des réajustements et à des « *décisions évangéliques qui porteront des fruits de renaissance et seront source de joie* »<sup>24</sup>.

Que cette journée soit un temps dédié à la célébration joyeuse de ce qui a été et ce qui sera donné.

En communion avec toute la communauté générale, je vous souhaite une heureuse fête !

Paris le 4 mars 2015

Sr Martine Tapsoba  
Supérieure Générale

---

24 CIVCSVA, « *Réjouissez-vous* », Lettre aux Consacrés et Consacrées, Du magistère du Pape François, 2 février 2014